

des pensions annuelles, ainsi que sur des donations exceptionnelles. En juillet 1387, Philippe le Hardi — au cours même de la réception d'une délégation des Quatre Membres par ce prince à Vernon-sur-Seine — lui offrait généreusement l'usufruit à vie de son hôtel et manoir à Syssele-lez-Bruges, « pour considération des bons services qu'il nous a faits en temps passé tant en nostre ville de Bruges, » comme ailleurs, et fait de jour en jour ».

Il poursuivit également une carrière ecclésiastique. En 1363, étant encore simple *clericus*, le pape lui accorda la dispense requise pour la promotion des bâtards aux ordres, ainsi que le droit d'assurer la *cura animarum* et de cumuler des bénéfices. Il est devenu en effet chanoine du chapitre de Saint-Donat à Bruges (20 novembre 1368), et premier possesseur de la trente et unième prébende, instaurée dans cette église par son protecteur Philippe d'Arbois, évêque de Tournai, dont il avait été le secrétaire; il assumait de multiples missions auprès du comte de Flandre, comme procureur du doyen de Saint-Donat. Il fut également curé de l'église de Sainte-Croix-lez-Bruges.

Participant encore à la conférence avec les Anglais à Calais le 10 mai 1414, et au parlement des Membres à Gand le 3 octobre 1414, il est donc resté en pleine activité politique jusqu'à la veille de sa mort.

W. Prevenier.

Archives générales du royaume, Bruxelles : Trésorerie de Flandre, 1^{re} série, n° 554. — Archives de la ville de Bruges : Comptes communaux 1379-1415. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 58, 1889, p. 330. — *Le Beffroi* (revue), t. II, Bruges, 1864, p. 11, note 16. — E. Scott-L. Gilliodts-Van Severen, *Le Cotton Manuscript Galba I*, Commission royale d'histoire, in-4°, Bruxelles, 1896, pp. 71-72. — W. Prevenier, *Handelingen van de Leden en van de Staten van Vlaanderen (1384-1405)*, Commission royale d'histoire, in-4°, Bruxelles, 1959 (voir table des noms *sub verbo*).

SERVAIS (Clément-Joseph), mathématicien, né à Huy le 16 octo-

bre 1862, décédé à Bruxelles le 9 octobre 1935. Après avoir suivi les cours de l'École moyenne et de l'Athénée royal de Huy, il fut admis en 1881 à l'École normale des Sciences annexée à l'Université de Gand. Il en sortit en 1884 professeur agrégé de l'Enseignement moyen du degré supérieur. Il fut nommé professeur au Collège communal d'Ypres, d'où il passa à l'Athénée royal de Bruxelles. En 1885, il revient à l'Université de Gand comme répétiteur à l'École du Génie civil, est reçu en 1886 docteur en Sciences physiques et mathématiques et nommé chargé de cours à la Faculté des Sciences en 1887. En 1890, il est professeur extraordinaire, en 1894 professeur ordinaire et admis à l'éméritat en 1932. Il eut dans ses attributions les cours de Géométrie supérieure (1887-1920), de Géométrie projective (1890-1932), d'Algèbre supérieure et de Théorie des déterminants (1892-1932) et de Géométrie analytique (1898-1932). Il fut inspecteur des études à l'École préparatoire du Génie civil.

Les recherches de Servais ressortissent presque toutes à la géométrie projective. Les principales ont porté sur la géométrie projective imaginaire et sur la courbure des courbes et des surfaces homologues dans une projectivité. Les premières utilisent la représentation des éléments imaginaires due à von Staudt; elles ont dû coûter un effort considérable à Servais, peut-être disproportionné avec le résultat obtenu, celui-ci ayant déjà été atteint par d'autres méthodes. Ces dernières font usage du principe de continuité, chose que Servais voulait éviter. Les secondes recherches sont plus importantes. En utilisant simplement le rapport anharmonique et des passages à la limite, Servais établit des relations entre les courbures de deux courbes ou surfaces projectives, relations contenant des éléments arbitraires, ce qui donne une grande souplesse à ses formules dans les applications. A la fin de sa vie, Servais s'est aussi occupé de géométrie du triangle

et du tétraèdre. Il a en outre publié sous forme d'autographie son cours de Géométrie analytique, ouvrage où plusieurs questions sont traitées d'une manière originale.

Servais fut un professeur d'une clarté remarquable, clarté que l'on retrouve dans ses travaux, écrits avec beaucoup d'art. Il fut élu directement membre de l'Académie en 1919, et le Prix décennal des Mathématiques pures pour la période 1924-1933 lui fut décerné.

Lucien Godeaux.

Liber Memorialis de l'Université de Gand, 1913, t. II, pp. 274-276. — Notice par L. Godeaux, dans *l'Annuaire de l'Académie royale* pour 1950, pp. 1-22.

SLUYS (*Alexis*), pédagogue, né à Saint-Gilles-Bruxelles le 25 septembre 1849, décédé à Ixelles le 27 octobre 1936.

Assistant-instituteur à l'âge de 14 ans, instituteur à 17 ans, il conquit le diplôme de régent d'école moyenne, mais revint à l'enseignement primaire (de 1875 à 1878) lorsque la Ligue de l'Enseignement eut créé l'« École modèle » de Bruxelles où, sous la direction de Charles Buls, furent mises en pratique les idées novatrices formulées par Pierre Tempels dans l'ouvrage intitulé *L'Instruction du Peuple*.

Sluys devint directeur de l'institution, puis de l'École normale pour la préparation des instituteurs établie par l'Administration communale de la capitale (en 1880). Pendant près de trente ans (jusqu'en 1909), il l'anima d'une manière exceptionnellement brillante, faisant d'elle un véritable laboratoire d'essai des méthodes nouvelles d'enseignement dont le rayonnement s'étendit au delà des frontières nationales, particulièrement dans les pays d'Amérique latine.

Personnalité hors série, Sluys était d'une nature généreuse et désintéressée. Orateur fougueux, éducateur né, doué d'une âme d'apôtre, on a pu dire de lui qu'il était un professeur d'enthousiasme. Il fut de tous les combats dans la guerre scolaire qui

sévit de 1884 à 1914, aux côtés des Buls, Janson, Hymans, Vandervelde et autres leaders de « gauche ».

Il a publié un nombre considérable d'articles et de brochures sur la défense de l'enseignement public et la politique scolaire. Mais ce sont principalement ses travaux de pédagogie et d'histoire de la pédagogie qui lui assignent une place éminente dans l'histoire de notre enseignement. Citons, dans le second domaine, un ouvrage édité en néerlandais (1913) : *Histoire de l'enseignement aux trois degrés en Belgique, sous le régime français et sous le règne de Guillaume I^{er}*. Dans le domaine de la pédagogie proprement dite, il se fait en 1880 le propagateur de la méthode intuitive et spécifie que « l'enseignement intuitif consiste à faire observer directement les choses par les sens de l'enfant ». En 1884, son livre sur *l'Enseignement des travaux manuels dans les écoles primaires de garçons* met en évidence le caractère pédagogique que doit revêtir cet enseignement. En 1893, il élabore, avec la collaboration d'autres pédagogues, un manifeste en faveur de l'éducation intégrale, laquelle « tend au développement parallèle et harmonique de l'être tout entier ». En 1902, il rédige un volumineux manuscrit sur le problème de l'éducation physique, et il y souligne la valeur de la gymnastique pédagogique à base suédoise.

L'éducation physique, l'éducation manuelle et, en matière d'éducation intellectuelle, l'instruction intégrale et l'enseignement intuitif, voilà, semble-t-il, les quatre points cardinaux de la pédagogie de Sluys.

Notons, parmi bien d'autres initiatives, la création de trois cours nouveaux à l'École normale de Bruxelles : en 1899, le cours de psychophysiologie ; en 1902, le cours de pédagogie des anormaux ; en 1905, le cours de pédologie (science de l'enfant). Il organisa à l'Institut des Hautes Études de l'Université Nouvelle avec le concours de la Société belge de pédiatrie plusieurs cycles de conférences : 1910-1911, « L'école d'hier et d'aujourd'hui ».